

Les pratiques orales du français en Algérie : le cas de l'alternance codique chez les lycéens bélabésiens

BENHADDOU Kheira
Université Djillali Liabès - Sidi Bel Abbès-

Introduction

De nos jours et dans de nombreux pays, les jeunes semblent faire une communauté à part qui se caractérise souvent par un langage à part. Ce langage a déjà donné lieu à de nombreuses recherches en sociologie et en sociolinguistique urbaines parce que c'est surtout dans les villes qu'on peut observer ces phénomènes linguistiques, liés à la forte urbanisation de certains pays comme l'Algérie et à la concentration en population jeune qu'on peut y observer.

C'est dans ce cadre que se situe notre recherche. C'est dans le contexte précis des lycées qu'elle se déroulera car c'est un des lieux où on assiste à l'émergence de l'identité d'une génération jeune qui découvre qu'elle peut communiquer autrement, et notre expérience professionnelle d'enseignante nous permet de côtoyer facilement des Lycéens, par ailleurs, choisir un certain type de population parmi les jeunes va permettre de donner une certaine homogénéité à notre enquête, même si, du coup, cela lui enlèvera une valeur possible de généralisation. Nous essaierons ainsi de mettre en lumière les facteurs qui peuvent influencer la connaissance et l'appropriation des pratiques linguistiques « jeunes » dans la ville de Sidi-Bel-Abbès. Afin de faciliter la construction du modèle d'analyse, nous nous sommes posé certaines questions qui vont tisser la trame de notre recherche et qui vont être des éléments de base pour notre analyse.

Les questions :

- En quoi la langue ou la parole peuvent-elles créer entente et compréhension réciproque ?

- Ce parler va-t-il intégrer l'alternance des langues, et sera-t-il donc en quelque sorte le témoin du répertoire, de la compétence bilingue ou multilingue des jeunes ?

De ce fait et pour cette raison nous abordons la notion de culture et sa relation avec la langue. Pour nos locuteurs bélabésiens, le fait d'avoir des pratiques langagières spécifiques pourrait peut-être signifié une affirmation de leur culture du moment qu'elle fait partie de leur quotidien et surtout les connaître (connaître leurs pratiques langagières) nous fera connaître leur culture. Nous tenterons de voir la façon dont ils parlent, mais aussi la façon dont ils adaptent leurs pratiques aux situations de la communication, par exemple aux pratiques et aux attentes de l'interlocuteur. L'utilisation de ce langage est en rapport avec (ou met en jeu) l'alternance des langues arabo-français.

L'objectif principal de cette étude est de montrer les différentes stratégies mises en place lors de l'utilisation de ces alternances. Lorsque le locuteur « alterne les langues », nous nous sommes demandé ce qui se passe dans sa tête et nous nous sommes posé donc les mêmes questions que Fishman, (1965) à savoir : « Qui parle

quelle langue à qui et quand ? ». Nous rajoutons les questions qui font l'objet de notre recherche : « Comment ? Et surtout pourquoi ? ». Ce qui nous a paru intéressant dans cette étude, ce sont les stratégies mises en place, consciemment ou inconsciemment lors des interactions. Pour interpréter ce phénomène, nous évoquons les exemples recueillis dans notre corpus. Le thème du discours, la nature du rapport entre les interlocuteurs, le mode de communication sont autant de facteurs qui contribuent à la fonction de cette alternance dans le parler de nos enquêtés.

LE CAS DE L'ALTERNANCE CODIQUE

La description que l'on va lire est faite avec les notes que nous avons prises, pendant trois ans, selon les occasions que la vie de tous les jours nous a successivement offertes. Un autre observateur n'aurait pas recueilli tout à fait les mêmes phrases, ni peut-être les mêmes faits...

La pratique de français amène les lycéens de la ville de Sidi-Bel-Abbès au mélange des deux langues (arabe – français) dans leurs discours. Ils produisent des énoncés bilingues, il s'agit d'un mélange de langues (« code mixing ») ou d'une alternance codique (« code switching »). Ils passent sans hésitation d'une langue à l'autre.

1. Les situations de l'alternance codique

1.1. Une étude quantitative

Nous donnons dans cette partie le nombre des alternances codiques présentes dans les conversations libres de nos locuteurs.

Tableau n° 1 : Nombre d'A.C par lycée

Les lycées	Nombre d'A.C
Azza AEK	37
Meftahi Mohamed	75
El Haouès Lotfi	52
Draa Fatima	23
Nedjadi Mohamed	4

A partir de ce sondage, nous avons eu (191) alternances codiques dans 21 conversations libres enregistrées dans 5 lycées de la ville de SBA.

- A.C / Filles : 99
- A.C / Garçons : 92
- A.C. de l'arabe vers le français : 114
- A.C. du français vers l'arabe : 67
- Séquences entière en français : 10

1.2. Pour dire quoi ?

Quand est-ce que les lycéens alternent-ils les deux langues ?

1. Quand ils posent des questions :

Fatima /à quoi ça sert nedexlU we fi l'bac manaxadmU/ (1,2)

[à quoi ça sert d'assister et au bac on ne travaille pas]

Ahmed / et à quelle heure on termine ? / (12,6)

[et à quelle heure on termine ?]

/Oh ! C'est quoi ça/ Oh ! Berdi / (4,9)

[Oh ! c'est quoi ça / oh ! c'est grave]

2. Quand ils emploient des connecteurs :

/ **donc** ça passe ou ça casse ! / (1,9)

[donc ça passe ou ça casse !]

/ c'est vrai **parce que** hia li t'posé fiha la problématique / (7,3)

[C'est vrai parce que c'est en elle que tu poses ta problématique]

/ wah/ je pense/ **parce que** rani mebloKi / (9,4)

[Oui /je pense / parce que je suis bloqué]

/ **mais** tu dois confirmer avec les autres / (12,5)

[mais tu dois confirmer avec les autres]

/ **à condition** tagalou l'hidjeb / (4,6)

[à condition vous enlevez le hidjab]

3. Quand il s'agit de l'impératif ou de la modalité :

/parlons des vacances c'est mieux ! / (1,6)

[parlons des vacances c'est mieux !]

/ non ! / **il faut** se reposer et **il faut** aussi réviser / (16,3)

[non! Il faut se reposer et il faut aussi réviser]

/ **il faut** j'Kun a'ndeK Kol / carte mémoire /carte mère.../ (19,5)

[Il faut que tu aies tout / carte mémoire / carte mère ...]

4. Quand ils parlent de fréquentation et de sentiments :

/ Abdelhak / KiraK dajer fi la vie **privée** ?/ (2,1)

[Abdelhak / et ta vie privée ?]

/ la **voix** t'bedlate / kemlina n'ti ghomteK / hKilna damartini m'aa n'ti

sensible et tout / (3,7)

[la voix a changé / continue ton histoire / tu nous a fait vraiment de la peine /surtout que tu es sensible et tout.]

/ rah katelni ghi be **les promesses** / (2,5)

[que des promesses.]

/hadja bejna/ wandiR l'**nouveau** / taħya l'**nouveau**/ aja hKina n'ta ja

a'ndeK / ghi ana **raconté** ! / (3,11)

[c'est normal / et je sortirai avec un autre / vive le nouveau / et toi que racontes-tu / c'est toujours moi qui raconte]

/ **je m'en fou**/ ma'alabali bih win rah hate /trigue li djbteħ t'jib

ghireħ/ (10,7)

[je m'en fou / il ne m'intéresse plus / je vais sortir avec un autre.]

/ fawethali ligoudami w'tahdar m'aha, maRaK dajer li l'**respect** n'tai

/ maraK] a'tini l'importance / (4,8)
 [passe - la moi tu parles avec elle devant moi / tu ne me respecte plus /
 tu ne me donnes plus de l'importance.]
 / ana /ba'ada l'jUm / **je suis pas bien** / (14,2)
 [moi /aujourd'hui je ne suis pas bien]

5. Quand ils parlent de vêtements et de mode :

/ les shorts/ l'coupé / décolleté/ boudijet je m'en fou .../ (4,7)
 (rire)

[Les shorts/ le coupé /décolleté /les body sexy...]
 / Nacéra]Riti l'sabat l'**Rose** liken fi l'vitrina / (20,4)
 [Nacéra tu as acheté les souliers roses qui étaient dans la vitrine

]

/ la / jebt fi b'lasteh l'**pull vert** / **type tonic** / (20,5)
 non / j'ai ramené le pull vert / type tonic]

6. Pour clôturer les conversations :

/ l'essentiel / Rabi jsoignjik jestikik / jembalik we zaftek l'Canada ba] tefham / (6,4)

[L'essentiel / que Dieu te soigne/ t'embellit / t'emballe et t'envoie au Canada pour que tu comprenne]

/ halabtouha / **ça y est** hadi me] math ! / (6,9)

[vous exagérez / ça y est ce ne sont pas des maths]

/ c' n'est pas la peine / (19,7) /

wah / arwahU a'ndi maxasni] na'atiKom des cartes d'invitation /**ça y est c'est bon** ! / (12,4)

[oui / venez chez moi /je ne suis pas obligée de vous donner des cartes d'invitation.]

7. Quand il s'agit des proverbes ou d'expressions :

/ **donc ça passe ou ça casse** ! / (1,9)

[donc ça passe ou ça casse !]

/ **fil à papa** /s'maatU talia/ (8,4)

[fils à papa / vous avez entendu la dernière]

/ **Parlons peu et bien** ! / (8,17)

/ matxafU] / **tout est bien qui finit bien** / (7,5)

[n'ayez pas peur /**tout est bien qui finit bien** !]

7. Quand on parle de jours, de semaines ou d'indicateurs spatio-temporels :

/ wahda daxlet a'ndna **en classe** galetelna ma'andKom] un chaise /
 ga'adna

nede]hko galetelna makan] lidar un faute / (11,6) (rire aux éclats)

/ Kont dejra l'cola a'and la **poste** / (13,8)

[je faisais la queue devant la poste]

/ houa ghi jefawelha majben]/ aja tro]ho l'wahrane jeudi / (4,4)

[Il suffit qu'il ait un peu d'argent/ on ne le voit plus]

/saha]ixi / nahadRU a'la n'haR mardi / ghadi n'haUIUha]ix / (17,1)

[oui mon ami / on parle de la journée de mardi / on va bien se régaler]

Nous avons relevé également ce qu'on appelle « emblematic-switching » ou « tag-switching », du type « oui », « ok », « oh! », « Eh! », c'est-à-dire des éléments qui viennent ponctuer une interaction, des interjections...

/oui / c'était très très cool/ (4,3)

/Oh! C'est quoi ça ! / (4,10)

/oui mama /Rani a'nd lycée/ la a'nd bab lycée / besah a'ndi les cours à 13h/ oui saha j' vais monter comme d'habitude /ok bye / (16,6)

oui mama /je suis devant la porte du lycée / mais j'ai les cours à 13h /oui d'accord je vais monter comme d'habitude/ ok bye/.

Nous voyons comment les éléments de la langue française sont mixés aux éléments de la langue arabe ; nous pouvons dire même qu'ils sont intégrés au système de la langue. Les verbes français sont conjugués à la manière des verbes arabes avec les suffixes et préfixes caractéristiques, ils appartiennent alors au paradigme des verbes trilitères du dialectal et se composent d'une manière identique.

Quelques exemples de notre corpus

/aja **Répondé**¹/ (3,7)

/Repozé Rah bel'oRam.../ (16,4)

/Kont **m'dérangia**/ (2,2)

/l'essentiel Rabi **jsoigniK jestiKiK** we **zafteK** l'canada beġ tafham.../ (6,4)

/c'est vrai parce que hia li **t'pozé** fiha la problématique / (7,3)

/Rani **mabloKé**/ (9,4)

/ġiRet l'jUm **demandani** wahed wdjah qad l'écran.../ (10,8)

/Ĥuf l'baReh xRajt **Rendevt** / (15,5)

/beġ t'qado **t'voto**/ (13,12)

1.3. Pourquoi font-ils de l'A.C ?

S'agit-il seulement de prouver l'existence de cette alternance codique ou bien de voir les facteurs qui l'influencent et les fonctions qu'elle remplit ? Chez nos sujets la mise en jeu de ce capital linguistique exprime souvent une appartenance à deux cultures, généralement caractérisée par une ambivalence identitaire. Ainsi lorsqu'un locuteur bilingue utilise l'AC pour communiquer, plusieurs facteurs entrent en jeu :

- Pour se faire remarquer

Les réponses de nos enquêtés sur l'alternance codique

Ec111 / kol waqt / **surtout Ki jKUno les filles** /a'labalna bali les filles jabgho les garçons li jahadRo bien le français /puis même à la maison en famille /walafna /

/ Tout le temps / **et surtout quand il y a des filles je parle français/ on sait que les filles aiment les garçons qui parlent bien le français** /et puis même à la maison en famille /on s'est habitué /

¹ Les verbes ont gras sont les verbes français qui sont conjugués à la manière des verbes arabes

Ed170 / fi tlata nifen /ana Kajen des moments li n'diRha **exprès** /be/ n'atiré l'attention /l'habitude meli Kona s'ghaR /fi daR nahadRo en français /

/ les trois sont valables/ moi il ya des moments où je le fais exprès /pour attirer l'attention/par habitude depuis l'enfance /à la maison on s'exprime tous bien en français/

Ea22 /nahdaR français devant les garçons hadja classe et pour se montrer /
/je parle français devant les garçons/ ça fait classe et puis//pour se montrer/

- *Etre entre soi*

Ea30 / m'a mon copain / entre les filles / même n'diR les fautes ma'ali/ / avec mon copain/ entre filles/ même en faisant des fautes ce n'est pas grave/

Ec119 / Avec mes parents / mes amis /

Ed162 / en arabe we tani en français /bine les copines KotRa en français // en arabe et aussi en français /entre copines c'est surtout en français

Ed172 /m' a mes parents surtout/ fi lycée m'a les amis/
/ avec mes parents surtout / au lycée entre amis/

- *Par habitude*

En répondant à la question n° 14 de l'entretien, les enquêtés se justifient parler français par habitude ce qui implique une représentation historique (colonisation). Chose dont ils ne sont pas responsables, c'est une langue adoptée qui ne relevait pas de leur choix.

Ea24 /je pense /des fois Kajen des mots walafna n'goulUhUm en français /manqadU/ n'bad' IUhom /Kima les problèmes /h'ta wahed majUl maJakil /

/je pense // parfois il y a des mots qu'on s'est habitué à les dire en français/ on ne peut pas les changer / comme les problèmes/ personne ne dit maJaKil /

Ea28 / hna les Algériens / l'habitude /hadi fi l'histoire /wa h'na ghi n'tab'U /
/Pour nous les Algériens/ c'est surtout par habitude / c'est l'histoire qui le montre / on suit /

Ec117 / l'habitude /hna fi daR /on parle beaucoup en français /xatrat/ blama na'bo manfaKRu/ /

/ par habitude/ nous à la maison /on parle beaucoup en français/ c'est aussi inconsciemment sans se rendre compte ou sans réfléchir /

Ec117 / l'habitude /hna fi daR /on parle beaucoup en français /xatrat/ blama na'bo manfaKRu/ /

/ par habitude/ nous à la maison /on parle beaucoup en français/ c'est aussi inconsciemment sans se rendre compte ou sans réfléchir /

- *Pour insister*

Exemple de conversation

. / je n'avais pas de crédit / maKla maKan/ a'ndi / (7,15)

je n'avais pas de crédit/ je n'avais pas d'argent

Ec113 / des fois bessif /be/ n'fahmo /on insiste nasta'mlo les deux langues /n'golo l'Kalma en arabe we n'awdUha be l'français wehia maJia /

[On mélange parfois on est obligé/pour mieux expliquer/ on insiste en utilisant les deux langues / on dit le mot en arabe et on le répète en français et vice- versa]

L'élève dit qu'il est parfois obligé de répéter la même chose dans les deux langues pour mieux expliquer. C'est un sentiment d'assurance, il croit le fait de redire le même énoncé dans la langue 1 ou inversement faciliterait la compréhension.

Le changement de la langue peut aussi assurer les fonctions suivantes : Exprimer sa colère, montrer son importance propre, étayer le prestige de la langue, éviter une suspicion, manifester une forme de politesse, souligner l'importance d'un sujet de conversation, imposer son autorité à l'interlocuteur.

- *Pour l'apprendre et ne pas la perdre*

Voici un exemple extrait de la conversation n° 11 qui montre clairement l'insistance d'alterner même en faisant des fautes. Cet exemple est suivi de réponses de nos enquêtés.

/maʃaftUʃ waħd l'français taħ a'lia / (11,1)

vous ne m'avez pas vu comment je parlais français

/besaħ galouli un t'Rodha une / a'ndek féminin masculin kifkif / (11,2)

oui on me l'a dit le un pour toi c'est une/ le féminin et le masculin c'est pareil

/waħda daxlat a'dna en classe / galetlna ma'andKomʃ **un chaise** g'adna nadahKo / galetlna maKenʃ li ydir **un faute** / (11,6) (rire aux éclats)

une élève est venue chercher une chaise / elle nous a dit : « avez –vous un chaise » tout le monde riait / elle nous a crié : « on peut quand même faire un faute ».

Cet exemple de « un chaise » et « un faute » est fréquent chez nos sujets. Nous avons noté une insistance chez eux de parler français même en faisant des fautes. Ils sont tout à fait conscients de leur niveau, ils le reconnaissent mais ils insistent pour l'employer, pour ne pas la perdre et pour d'autres raisons liées à un côté affectif, émotionnel ou autres.

Ea20 / en arabe / en français/je fais des fautes *bessaħ nabghi nahdaR had la langue* /beʃ nata'alam wen n'hassen mon niveau /

/en arabe / en français /je fais des fautes mais j'aime parler cette langue / ça me permet d'apprendre et d'améliorer mon niveau /

- *Un aspect ludique*

Cette alternance peut aussi obéir à un désir de changer l'atmosphère, de donner au discours un caractère ludique.

/Repozé Rah bel'oRam.../ (rire aux éclats) (16,4)

on se repose trop

/Et comment ! Grâce matinée et sieste / (16,5)

/w'Kan dertilah **appel masqué** / (3,10)

tu aurais du lui faire un appel masqué

/ja'araf / manKad'ʃ/ (3,11)

Il le saura / je ne peux pas

/qisih ma'nmURaK / fUtih / (3,12)

largue le / oublie- le

/hadja bejna / wan diR l'**nouveau vive l'nouveau** / aya hKina n'ti ʃa
a'ndeK ghi ana **raconté**/ (3,13)

ça c'est clair/ et je sortirai avec un autre/ et toi raconte nous quelque chose.

L'aspect ludique est dans les termes et les expressions dits en français afin de changer l'atmosphère. Le fait de dire dans l'extrait (16,5) *grâce matinée* et *sieste* en période d'examens et de révision signifie chez nos sujets une forme de moquerie qui atténue en quelque sorte le sentiment de culpabilité. Ils le disent en français afin d'alléger et d'assouplir son sens fort en dialecte algérien. Pour éviter tout remords ou peine envers leurs études.

Il reste que dans le discours alternatif, les figements comme les formules de politesse, les jurons les insultes sont produites en arabe et, dans certains cas, l'alternance est utilisée pour provoquer des effets comiques et ludiques.

/Oh! C'est quoi ça ? Oh! beRdi !/ (4,10)

Oh! C'est quoi ça ? Oh mon Dieu, c'est grave !

Souvent, ce sont les filles qui choisissent les conversations entièrement en FR. D'après notre étude quantitative nous avons le nombre d'A.C. chez les 36 filles. Elles sont au nombre de 99/191 alternances dans toutes les 21 conversations.

Voici quelques exemples de conversations spontanées :

Fatima / **à quoi ça sert** nedexlU we fi l'bac manaxadmUʃ/ (1,2)

à quoi ça sert d'assister et au bac on ne travaille pas

Nesrine : / **au moins tu auras une idée** / (1,3)

Fatima / **parlons des vacances c'est mieux !** / (1,4)

Amel /**c'est notre dernière chance sinon** / ghadi jzaoujUna fi had lycée /

(6,7)

c'est notre dernière chance sinon / il vont nous marier dans ce lycée

Djamila / **mais tu dois confirmer avec les autres** / (12,5)

Nacera / **non ! / il faut se reposer et il faut aussi réviser** / (16,3)

Nous avons eu cette réponse lors de notre entretien avec Nacéra (Ed) pour la question 10 :

Q163 / waqtaʃ tahdaR les deux langues (arabe/français) ? /

/ Quant est-ce que tu parles les deux langues (arabe /français) ?/

Ed164 / tout le temps manabghiʃ n'perdé la langue française/fi dar tani/Kima l'arabe baleK plus /

/ tout le temps je n'aime pas perdre la langue française /je la parle et c'est aussi en famille/ c'est autant que l'arabe ou peut être plus /

Pour les filles, l'alternance vers le français est très fréquente, elle leur permet essentiellement de se distinguer, d'affirmer leur statut de « femmes modernes » et surtout de faire passer un message plus convaincant car moins chargé socialement. Mais l'alternance de code arabe-français concerne plus largement l'expression du monde technique, que ce soit par le code- switching intraphrase (introduction d'un mot étranger dans la phrase) ou par le code-switching interphrase (introduction d'un segment de discours entier) dès que le besoin se fait sentir. Pour exprimer les nouvelles techniques, les nouvelles théories, nos locuteurs, surtout

quand ils croient maîtriser le français, vont naturellement glisser vers l'utilisation de cette langue tout en revenant vers leur arabe algérien pour réguler et s'assurer du maintien de la communication.

Le « code switching » est utilisé pour des raisons pratiques, certains locuteurs trouvent son utilité dans le choix de mot exprimant au mieux leurs idées. Parfois, si un mot manquait, on pouvait utiliser son équivalent dans l'autre langue.

Nos interlocuteurs décident de passer d'une langue à une autre lorsqu'ils souhaitent exprimer une idée spécifique à l'aide d'une locution ou d'une image existante dans une langue et pas dans l'autre. Parfois changer de langue signifiait changer de sujet. Certains élèves passent d'une langue à l'autre quand ils changent d'interlocuteurs. En outre lorsqu'on veut insister sur une idée, ou l'exprimer tour à tour dans une langue puis dans l'autre.

Conclusion

Dans exemples et les réponses de nos sujets, les alternances portant sur les questions, sur les articulateurs logiques, les jours de semaine... Le choix d'utiliser des articulateurs, des formules de questions des proverbes en français au lieu de l'arabe dialectal s'explique par le fait que les locuteurs voient dans la langue française la brièveté et la concision. Ils croient avoir bien argumenté quand ils disent « mais » au lieu de [laKin] en arabe classique ou [besah] en arabe dialectal.

Alors nous pourrions affirmer que l'alternance de codes de l'arabe avec le français telle que pratiquée par nos jeunes correspond bien au phénomène décrit par J. Hamers et M. Blanc. Mais au même moment elle peut aussi correspondre, dans un certain nombre de situations au deuxième type d'alternance et devient, par là même, d'indice d'une incompétence et est alors « utilisé (e) comme une stratégie de communication pour compenser (son) manque de compétence en faisant appel tantôt à une langue, tantôt à l'autre pour maximiser l'efficacité de la communication.

Généralement, ce comportement peut paraître inconscient mais il obéit à des règles très précises. Les stratégies mises en place (choix du registre de langue) peuvent avoir différentes motivations parmi lesquelles on trouve : la volonté d'établir une relation plus proche, une complicité dans ce cas, il s'agirait d'un appel ou d'un signe de la part d'un locuteur à son interlocuteur afin de l'intégrer dans son groupe, signe auquel ce dernier peut décider ou non de répondre.

Le locuteur doit reprendre son droit et sa liberté de s'exprimer dans la langue de son choix, tout en respectant le droit au « vivre ensemble », c'est-à-dire vivre sa différence au sein de l'unité sans complexes ni d'infériorité ni de supériorité. Le locuteur algérien d'une manière générale, a su tirer profit de la richesse de son patrimoine linguistique, il parle arabe dialectal quand il le faut, berbère quand il en a besoin, français ou espagnol quand l'occasion se présente, et cela se fait de manière rationnelle et réfléchie selon les situations de communication.

Références bibliographiques :

1. BULOT Thierry, *Les parlers jeunes, Pratiques urbaines et sociales*, Cahiers de Sociolinguistique n°9, Ed. Presses Universitaires de Rennes 2004.

2. BEAUD S. et WEBER F., *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 1998.
3. BLANCHET A. et GOTMAN A., *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Nathan, 1992.
4. BERTUCCI, M.-M., 2007, *Plurilinguisme, parlers métissés et configurations identitaires dans l'espace francophone. Mots des migrants et français circulant*, in *Le français en Afrique* 21, (UMR 6039 Nice-CNRS), site de la revue (dans la sitographie) (Ambroise Queffelec coord.), pp. 71-82.
5. BULOT Thierry, *Culture urbaine et diversité sociolinguistique : une identité en mouvement entre le local et le global*
6. BANGE Pierre, *Analyse conversationnelle et théorie de l'action, Langues et apprentissage des langues*, Crédif .Editions Didier, Paris, 1992.
7. BOYER Henri, *Eléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*, Ed. Dunod, Paris, 1991.
8. BAYLON Christian, *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Ed. Nathan Université, Paris, 1996.
9. CALVET Louis-Jean, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Ed. Payot, avril 1987.
10. CALVET Louis-Jean, *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique Urbaine*, Paris, Payot et Rivages, 1994.
11. CASTELLOTTI Véronique, *D'une langue à d'autres : pratiques et représentations, Dynamique socio langagières*, coll. Dyalang.
12. TOUALBI Nouredine, *L'identité au Maghreb L'errance*, Ed. Casbah, 2000.
13. DE RUITER Jan Jaap, *Les jeunes marocains et leurs langues*, octobre 2007, L'Harmattan,
14. HAGEGE Claude, *Le souffle de la langue : voies et destins des parlers d'Europe*, Ed. Odile Jacob.
15. KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *La connotation*, Presses Universitaires de Lyon.1977.
16. KHAN. A., 1989, *Les intellectuels entre Identité et Modernité*, in El Kenz.
17. LANLY. A, *Le français d'Afrique du nord, Etude linguistique*. Collection Etudes supérieures, Bordas. Paris Montréal, 1970.
18. MOSSIROU-MOUYAMA Auguste, *Les boîtes noires de Louis – Jean Calvet* Préface de Pierre Encrevé, hommage d'Abdou Diouf. Ed. Ecriture, Mars 2008.
19. MOREAU Marie - Louise, *Sociolinguistique, concepts de base*, Imprimé en Belgique par Pierre Mardaga, Liège 1997
20. TALEB IBRAHIMI Khaoula, *Les Algériens et leur (s) langue(s)*, *Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Ed, El Hikma.